

**LA REALITAT HISTÒRICA I L'ARQUEOLOGIA
BIZANTINA DE LA MEDITERRÀNIA
OCCIDENTAL: NUCLIS URBANS I TERRITORI**

ARCHITECTURE ET LITURGIE : LES RAPPORTS DE L'AFRIQUE ET DE L'HISPANIE À L'ÉPOQUE BYZANTINE

Noël Duval

LE PROBLÈME POSÉ : BREF HISTORIQUE

Les influences africaines sur l'Hispanie sont un sujet débattu depuis soixante ans, en pratique depuis les premiers travaux de Gómez Moreno, puis de Schlunk,¹ puis de Palol,² à la fois par les historiens de l'Église³ et les archéologues.

Le thème était un de ceux abordés par le Congrès international d'Archéologie chrétienne tenu à Barcelone en 1969, où P. de Palol⁴ avait prévu une part importante pour l'Afrique, au moment où l'on s'intéressait aux églises à deux absides, communes à l'Afrique et à l'Hispanie (voir *infra*), et après les découvertes des nécropoles de Carthagène et de Troia⁵ qui prouvaient une certaine communauté d'usages funéraires (en particulier

pour les banquets) avec les nécropoles d'Afrique, dont celle de Matarès à Tipasa était à l'époque le meilleur exemple.⁶ Cet aspect particulier des banquets funéraires a été à nouveau traité longuement dans le rapport de P.-A. Février et dans des communications annexes au Congrès d'Archéologie chrétienne de 1975 consacré aux manifestations du culte chrétien antérieures à la Paix de l'Église. La discussion sur l'origine africaine du christianisme espagnol a été reprise sur le plan théorique à la réunion de Montserrat en 1978,⁷ où, en face de la doctrine traditionnelle, défendue notamment par J. M.^a Blázquez, P. de Palol, H. Schlunk et J. Fontaine, M. Sotomayor a montré clairement les limites de cette

1. Depuis SCHLUNK, H. Relaciones entre la Península Ibérica y Bizancio durante la época visigoda, in *AEA*, 18, 1945, p. 305-319 jusqu'à SCHLUNK, H. und HAUSCHILD, T. Die Denkmäler der frühchristlichen und westgotischen Zeit, *Hispania Antiqua*, Mainz, 1978.

2. PALOL, P. DE *Tarraco hispanovisigoda*, Tarragone, 1953, puis *La arqueología paleocristiana en España: estado de la cuestión*, in *Actas de la I Reunión APH* (1966), Vitoria, 1967, p. 17-27 ; *Arqueología Cristiana de la España Romana (siglos IV al VII)*, Madrid-Valladolid, 1967 ; *Arqueología cristiana hispánica de tiempos romanos y visigodos. Ensayo de síntesis monumental y bibliográfica*, in *Rivista di archeologia cristiana*, 43, 1968-1969, p. 131-151.

3. Par exemple DÍAZ Y DÍAZ, M.C. En torno a los orígenes del cristianismo hispánico, in *Las Raíces de España*, Madrid, 1967, p. 423-433.

4. Voir surtout PALOL, P. DE «Los monumentos de Hispania en la Arqueología paleocristiana», in *Actas del VIII Congreso Internacional de Arqueología Cristiana (Barcelona 1969)*, 1972, p. 167-186 ; les rapports de J. LASSUS sur l'architecture en Afrique et de N. DUVAL et P.-A. FÉVRIER sur le décor, et les discussions.

5. SANMARTIN MORO, P. y DE PALOL, P. Necrópolis paleocristiana de Cartagena, *ibid.*, p. 447-458 ; ALMEIDA F. DE et MARTINS DE MATOS, L. Notes sur quelques monuments paléochrétiens du Portugal, *ibid.*, p. 239-242. Voir aussi les communications, notamment de BARRAL I ALTET, X. au Congrès d'Archéologie chrétienne de Rome en 1975 et la publication de DEL AMO, M.^a D. *Estudio crítico de la necrópolis paleocristiana de Tarragona*, Tarragone, 1979, 1981 et 1989.

6. BOUCHENAKI, M. *Fouilles de la nécropole occidentale de Tipasa (1968-1972)*, Alger 1975. cf. FÉVRIER, P.-A. à propos du repas funéraire : culte et sociabilité, in *Cahiers archéologiques*, 26, 1977, p. 29-45 = *La Méditerranée de Paul-Albert Février*, 1996, I, p. 21-37 ; Le culte des morts dans les communautés chrétiennes durant le III^e siècle, rapport dans les *Acti del IX Congreso Int. di Archeologia Cristiana (Roma 1975)*, p. 211-274 avec discussion p. 303-329 = *ibid.*, p. 39-129.

7. Dès 1979, nous avons dressé avec FONTAINE, J. le bilan de la réunion : Un fructueux échange entre archéologues, liturgistes et patristiciens : le Colloque de Montserrat, in *Revue des Études Augustiniennes*, 25, 1979, p. 265-290. Voir en particulier mes remarques sur les rapports entre Afrique et Espagne, p. 265-268. Le colloque n'a été publié qu'en 1982 : *Actas de la II Reunión de Arqueología Paleocristiana Hispánica*, Barcelone, 1982.

thèse.⁸ Peu de temps après, la publication du livre de T. Ulbert venait démontrer à son tour que mon hypothèse d'une influence directe de l'Afrique sur l'Hispanie pour le plan à deux absides opposées se heurtait à des difficultés chronologiques et typologiques (voir *infra*).

Une dizaine d'années après, la découverte du dossier hispanique dans les Nouvelles Lettres d'Augustin,⁹ permettait de rouvrir la piste des relations avec l'Afrique, d'où les éditions de Consentius.¹⁰ et les travaux rassemblés dans les colloques des Baléares en 1984 et 1988.¹¹ On peut considérer encore la reprise des discussions concernant l'influence

d'Augustin sur Orose et le problème de la diffusion des reliques de saint Etienne (autour de la circulaire de Sévère de Minorque) comme une conséquence de ce regain d'intérêt pour les rapports directs entre les Églises hispaniques, les Baléares et l'Afrique.¹²

Dans ce contexte, s'inscrivait en 1995 la publication de la thèse de Cristina Godoy qui plaide pour l'existence d'une « province liturgique » hispano-africaine et applique une grille de lecture tirée de l'archéologie africaine (révisée en fonction de ses options personnelles pour l'Hispanie) et des textes conciliaires et patristiques africains aux monuments hispaniques où elle veut constater systématiquement un second « centre culturel » réservé au culte des martyrs.

Même si, en fait, la plupart des monuments concernés sont connus dans un état soit réellement « byzantin » (c'est-à-dire appartenant au territoire de l'Empire: l'Afrique, la partie de la Bétique « reconquise » par Byzance et les Baléares), soit extérieur à la réoccupation byzantine mais pouvant avoir été affecté par des influences extérieures, on ne ferait que constater à cette époque une communauté de pratiques culturelles et de techniques d'aménagements qui serait bien antérieure et surtout perceptible (en particulier pour les textes) à l'époque d'Augustin.

Il serait vain de nier les liens profonds et multiples noués entre l'Afrique et l'Hispanie depuis la christianisation, très ancienne dans les deux régions mais où l'Afrique a représenté en Occident la première communauté organisée dès le III^e siècle au niveau d'un ensemble de provinces et dotée des livres testamentaires et de textes liturgiques en latin. Mais l'importance et le prestige de cette communauté, les personnalités de Cyprien et d'Augustin, la richesse incomparable de l'archéologie et de l'épigraphie chrétienne africaines ne doivent pas dissimuler des différences considérables.

Le cas des Baléares, où la proximité géographique, le rôle des routes maritimes, l'occupation vandale et byzantine prolongée créent des conditions particulières, doit sans doute être réservé : certains plans d'églises (Son Bou), des décors de pave-

8. SOTOMAYOR, M. Reflexión histórico-arqueológica sobre el supuesto origen africano del cristianismo hispano, *ibid.*, p. 11-31 ; cf. *Historia de la Iglesia en España*, I. *La España romana y visigoda* (Biblioteca de Autores Cristianos, Maior, 16), 1979, p. 120-149, en particulier p. 142-147 pour l'architecture ; El cristianismo en la Tingitana, el Africa Proconsular y la Bética, in *Actas del Congreso Internacional El Estrecho de Gibraltar (Ceuta 1987)*, Madrid (UNED), I, 1988, p. 1069-1077 ; Influencia de la Iglesia de Cartago en las Iglesias Hispanas, in *Gerion*, 7, 1989, p. 277-287.

9. Lettres de Consentius à Augustin (*Commonitoria*) dans saint Augustin, *Lettres 1*-29** (BA 46 B), 1987, Lettres 11*-12*, p. 184-255 avec traduction française. Cf. WANKENNE, J. La correspondance de Consentius avec saint Augustin in *Les lettres de saint Augustin découvertes par Johannes Divjak (Colloque Paris 1982)*, Paris, 1983, p. 225-242, qui a prouvé l'identité du correspondant de la lettre 119 avec ce Consentius ; J. MOREAU a au contraire mis en doute (avec A. MANDOUZE) l'authenticité ou plutôt la sincérité de la lettre 11* : Lecture de la lettre 11* de Consentius à Augustin : un pastiche hagiographique ?, *ibid.*, p. 215-222 avec la discussion animée qui a suivi, p. 222-223.

10. AMENGUAL, J. *Consenci. Correspondència amb sant Agustí* (col. Bernat Metge), Barcelone, 1987 ; cf. L'Església de Tarragona al començament del segle Vè, segons la correspondència de Consentius a Sant Agustí, in *Randa*, 16, 1984, p. 5-17 ; Vestigis d'edificis a las cartes de Consenci i Sever, in *III Reunió d'Arqueologia Cristiana Hispànica (Maó 1988)*, Barcelone, 1994, p. 489-499. Voir aussi du même auteur : Aspectes culturals i relacions marineres de les Balears durant el Baix Imperi, *Estudis Històrics Menorquins*, 1, Maó, 1982 ; *Orígens del cristianisme a les Balears i el seu desenvolupament fins a l'època musulmana*, 2 vol., Majorque, 1991-1992.

11. *Les Illes Balears en temps cristians fins als àrabs (Maó 1984)*, Maó, 1987 ; cf. notamment AMENGUAL, J. Les fonts històriques de les Balears en temps cristians fins als àrabs, p. 15-20 ; *III Reunió d'Arqueologia Cristiana Hispànica (Maó 1988)*, Barcelone, 1994, qui comportait des tables rondes sur les rapports de l'architecture des Baléares avec les autres régions de Méditerranée occidentale (DUVAL, N. La place des églises des Baléares dans l'archéologie chrétienne méditerranéenne, p. 203-212), sur la circulation monétaire et les importations de céramique. Voir sur ces deux colloques mon compte rendu (avant la parution des actes de 1988) : Le Troisième Congrès d'archéologie chrétienne espagnole à Mahon (septembre 1988), in *Revue des Études Augustiniennes*, 36, 1990, p. 155-180.

12. Voir en dernier lieu : GAUGE, V. Les routes d'Orose et les reliques d'Étienne, in *Antiquité Tardive*, 6, 1998, p. 265-286 avec la bibliographie récente. La réception des reliques d'Étienne à Uzalis a fait l'objet d'un colloque à Montpellier en 1998 (à propos d'une édition avec traduction du *De miraculis sancti Stephani*). La circulaire de Sévère a été plusieurs fois éditée, traduite et commentée par J. Amengual dans les ouvrages cités ; cf. déjà *Un prematur testimoni de la polèmica antijueva: La Circular de Sever de Menorca (417)*, Majorque, 1980.

ments (Santa María del Cami, Son Peretó, Es Fornàs de Torelló), l'apparition sporadique de certains documents d'apparence 'africaine' (à Son Peretó, la mosaïque funéraire de Baleria et un carreau de terre cuite, d'ailleurs de provenance exacte douteuse) amènent effectivement à admettre des échanges au moins ponctuels, et en tout cas certains à la période byzantine.

Sur le plan strictement archéologique, plusieurs domaines où les relations entre l'Afrique et l'Hispanie semblent évidents pourraient donc être pris en considération ici: la mosaïque de pavement (surtout pour les Baléares); les mosaïques funéraires dont j'ai traité autrefois et sur lesquelles plusieurs travaux récents, à Barcelone et Madrid, attirent à nouveau l'attention; les sarcophages de Tarragone importés ou imités de Carthage, auxquels, après H. Schlunk, I. Rodà a consacré plusieurs études; la sculpture architecturale avec les piliers dits wisigothiques qui rappellent, comme j'ai eu l'occasion de le dire à plusieurs reprises,¹³ des productions du sud de la Byzacène, de la Proconsulaire et de la Numidie, sans qu'il y ait lieu d'ailleurs de voir dans cette parenté une influence —matériellement improbable— mais plutôt une communauté de répertoire et de techniques.

Compte tenu des autres sujets qui peuvent être abordés dans ce congrès, notamment dans le domaine du décor et du mobilier, je me bornerai ici au problème de fond soulevé à nouveau par C. Godoy —auquel elle a répondu sans nuances de façon affirmative—: quelle peut être l'influence africaine éventuelle dans le domaine de l'organisation liturgique et de son expression architecturale?

1. Structure Architecturale des Églises

J'avais supposé en 1973¹⁴ à un moment où la recherche sur ce sujet en Espagne était encore insuffisante, avec des datations approximatives et peu d'analyses approfondies de l'évolution des monuments, qu'il pouvait y avoir eu un transfert d'un schéma d'églises à deux absides en cours de gesta-

tion en Afrique (où la « contre-abside » est toujours une adjonction) vers l'Hispanie (où les absides sont en principe contemporaines) au moment de la « reconquête » byzantine de la Bétique, qui aurait donc contribué à importer un plan arrivé à maturité, susceptible ensuite de se diffuser par cet intermédiaire dans l'Occident carolingien puis ottonien.

Mais, comme l'a montré Th. Ulbert,¹⁵ cette hypothèse se heurte au fait que plusieurs des églises à deux absides de la péninsule (y compris deux nouvelles, l'une fouillée à Mertola au Portugal, l'autre identifiée sur photographie aérienne) sont situées en dehors de la zone sous administration byzantine (dont les limites, incertaines, seront encore discutées ici) et qu'au moins une (Vega del Mar), précisément dans cette zone, est antérieure à la « reconquête ».¹⁶ De toute façon les rapports entre les deux séries de basiliques ne concerneraient au mieux qu'un pourcentage très limité (10 %) de monuments qui présentent deux absides opposées. Si l'on y ajoute les « contre-chœurs », on quitte le domaine purement architectural pour aborder un autre problème qui est celui de l'organisation liturgique interne des églises (voir *infra*).

Pour le reste, les particularités architecturales qui ont paru typiques de l'Afrique aux archéologues espagnols, comme le plan de chevet tripartite (qui, suivant la thèse ancienne, était lui-même issu d'une influence syrienne), d'une part, ne sont pas majoritaires dans la péninsule et dans les Baléares (pas plus d'une dizaine d'églises sur une cinquantaine présentent dès l'origine ce plan tripartite), d'autre part ne reflètent que des systèmes constructifs qui, bien que moins bien représentés, se retrouvent aussi ailleurs: la preuve en est l'usage extrêmement varié suivant les régions (et aussi dans la même région, et en particulier dans la péninsule ibérique) des pièces latérales à l'abside.¹⁷

15. *Frühchristliche Basiliken mit Doppelpapsiden auf der Iberischen Halbinsel. Studien zur Architektur- und Liturgiegeschichte*, Deutsches Archäologisches Institut, Archäologische Forschungen, 5, Berlin, 1978. J'en ai rendu compte dans *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 24, 1981, p. 164-179.

16. Cf., depuis ces publications, la brochure de POSAC MÓN, C. PUERTAS TRICAS, R. *La basilica paleocristiana de Vega del Mar*, Malaga, 1989, et mon compte rendu in *Bulletin Monumental*, 149, 1991, p. 113-115.

17. Voir en dernier lieu les observations critiques de GODOY, C. *op. cit.*, p. 88-89 (Cabaceras tripartitas. Función litúrgica de las cámaras flanqueando el ábside). Je ne partage pas les interprétations trop précises qui sont tirées ensuite des textes liturgiques espagnols.

13. Voir déjà mes remarques dans le compte rendu du livre de FONTAINE, J. *L'art paléochrétien en Espagne d'après J. Fontaine*, in *Revue archéologique*, 1977, p. 124-126.

14. *Les églises africaines à deux absides, II : Inventaire des monuments, interprétation*, Paris, 1973 (mais rédigé en 1967), Appendice : La contre-abside dans les autres provinces du monde chrétien, p. 385-395. Seule l'étude d'El Germeo était parue; celle de Casa Herrera était en cours.

L'architecture chrétienne de la péninsule — il faut répéter encore une fois qu'elle est connue surtout par des monuments ruraux ou mineurs, peu représentatifs des tendances principales d'une « École » architecturale — présente au contraire, dans une grande diversité typologique, certaines particularités qui l'éloignent de l'Afrique, comme le grand nombre d'absides carrées ou rectangulaires, les absides outrepassées (qui subsisteront dans l'architecture du haut Moyen-Âge),¹⁸ la relative fréquence des plans cruciformes ou à 'transept nain' qui se développeront aussi dans la période suivante, etc.

En réalité donc, plutôt que sur le plan strictement architectural, il faut, pour juger du bien fondé de la thèse proposée, se situer dans les mêmes perspectives que C. Godoy, c'est-à-dire aborder l'examen des installations liturgiques à l'intérieur des églises.

2. Organisation Liturgique des Églises

a. Orientation

Toutes les églises de l'Hispanie sont orientées, ce qui n'est pas le cas en Afrique où environ un tiers des salles culturelles sont plus ou moins occidentées à l'origine,¹⁹ surtout en Proconsulaire, Byzacène²⁰ et Tripolitaine,²¹ comme certains des plus anciens et prestigieux sanctuaires romains. Il en résulte que toutes les spéculations plus ou moins théoriques sur la stricte orientation de la liturgie ne tiennent pas pour l'Afrique : j'ai tenté de démontrer récemment que pour cette raison l'interprétation de l'appel à la

prière qui clôt les sermons d'Augustin (*conversi ad Dominum oremus*) comme un retournement physique vers l'est géographique (et donc vers la façade dans les églises occidentées)²² n'était pas matériellement possible, faute de repère simple puisque dominant en réalité des orientations ou occidentations très approximatives.²³

Moi-même, je m'étais demandé, puisque l'on constatait une tendance vers une orientation plus stricte dans les églises construites à l'époque byzantine, si la création d'une « contre-abside » dans un certain nombre de basiliques africaines n'était pas due à une volonté de « régulariser » à cette époque l'orientation d'églises occidentées à l'origine. Il est certain que l'orientation, même approximative, joue un rôle dans cette évolution et que le « retournement d'axe » peut expliquer certains cas où les centres de l'action liturgique (emplacement de l'abside où siège le clergé — que nous appelons en Afrique *presbyterium* — et de l'autel principal dans une enceinte que nous appelons « chœur ») ont été déplacés d'une extrémité à l'autre de l'église — généralement de l'ouest à l'est²⁴ —. Mais cette explication ne peut pas être générale comme une analyse minutieuse de tous les cas connus dans les années 1970 (et de ceux découverts ensuite) m'en a persuadé.²⁵ L'exemple le plus frappant de l'insuffisance de cette explication est celui du groupe épiscopal de Sbeitla (fig. 1) où deux églises successives — grossièrement parallèles (mais pas exactement, car l'une et l'autre se sont fondées sur des constructions antérieures d'époques différentes) — ont été construites en fonction de l'accroissement de la communauté et ont connu pour l'essentiel la même évolution (avec adjonction d'une contre-abside au nord – nord-est) :

18. J'en ai cependant signalé quelques cas en Afrique (par exemple, à propos d'Uppenna, in *Églises africaines à deux absides*, p. 92) et en Gaule (*Naissance des Arts chrétiens*, 1991, p. 209 et pl. p. 207).

19. Statistique effectuée en 1985 à l'occasion d'un inventaire général (dont a été publié le tome I : *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord*, I, *Inventaire de l'Algérie*, Études Augustiniennes, Paris, 1992) mais qui n'a pas été démentie depuis. Le nombre d'églises occidentées s'est même accru en proportion, du fait que la plupart des découvertes nouvelles sont localisées en Tunisie où l'occidentation était déjà bien représentée.

20. Cf. mes observations dans *L'architecture chrétienne en Byzacène* in *MEFRA*, 84, 1972, p. 1139-1140, dont les conclusions valent encore malgré la multiplication des découvertes.

21. WARD PERKINS, J. B. and GOODCHILD, R. G. *The Christian Antiquities of Tripolitania* (extrait de *Archaeologia*, 95), Antiquaries of London, 1953, p. 62, mais voir mes remarques in *Églises africaines à deux absides*, p. 356-357. Depuis, l'évolution de plusieurs églises de Tripolitaine a été étudiée de façon plus précise.

22. Voir en dernier lieu DOLBEAU, F. *Conversi ad Dominum in Revue bénédictine*, 1994, p. 72-76 = *Augustin d'Hippone : Vingt-six Sermons au peuple d'Afrique*, Paris, 1996, p. 171-175 ; KLÖCKENER, M. Die Bedeutung der neuentdeckten Augustinus-Predigten (Sermones Dolbeau) für die liturgiegeschichtliche Forschung, in *Augustin prédicateur* (395-411), *Actes du colloque de Chantilly 1996*, Paris, 1998, p. 153-154, complétant l'article de l'*Augustinus-Lexikon*, I, *Conversi ad Dominum*, col. 1280-1282 (1994). Ce dernier auteur annonce une étude plus complète dans un article de l'*Archiv für Liturgiewissenschaft*. En dernier lieu LANCEL, S. *Saint Augustin*, Paris (Fayard), 1999, p. 343, tire encore argument de ce passage pour l'identification de la cathédrale d'Hippone.

23. Commentaire topographique et archéologique de sept dossiers des nouveaux sermons, in *Augustin prédicateur, op. cit.*, VII, p. 196-198.

24. Cf. mes *Églises africaines à deux absides*, II, 1973, p. 356 ss.

25. *Ibid.*, p. 358-368.

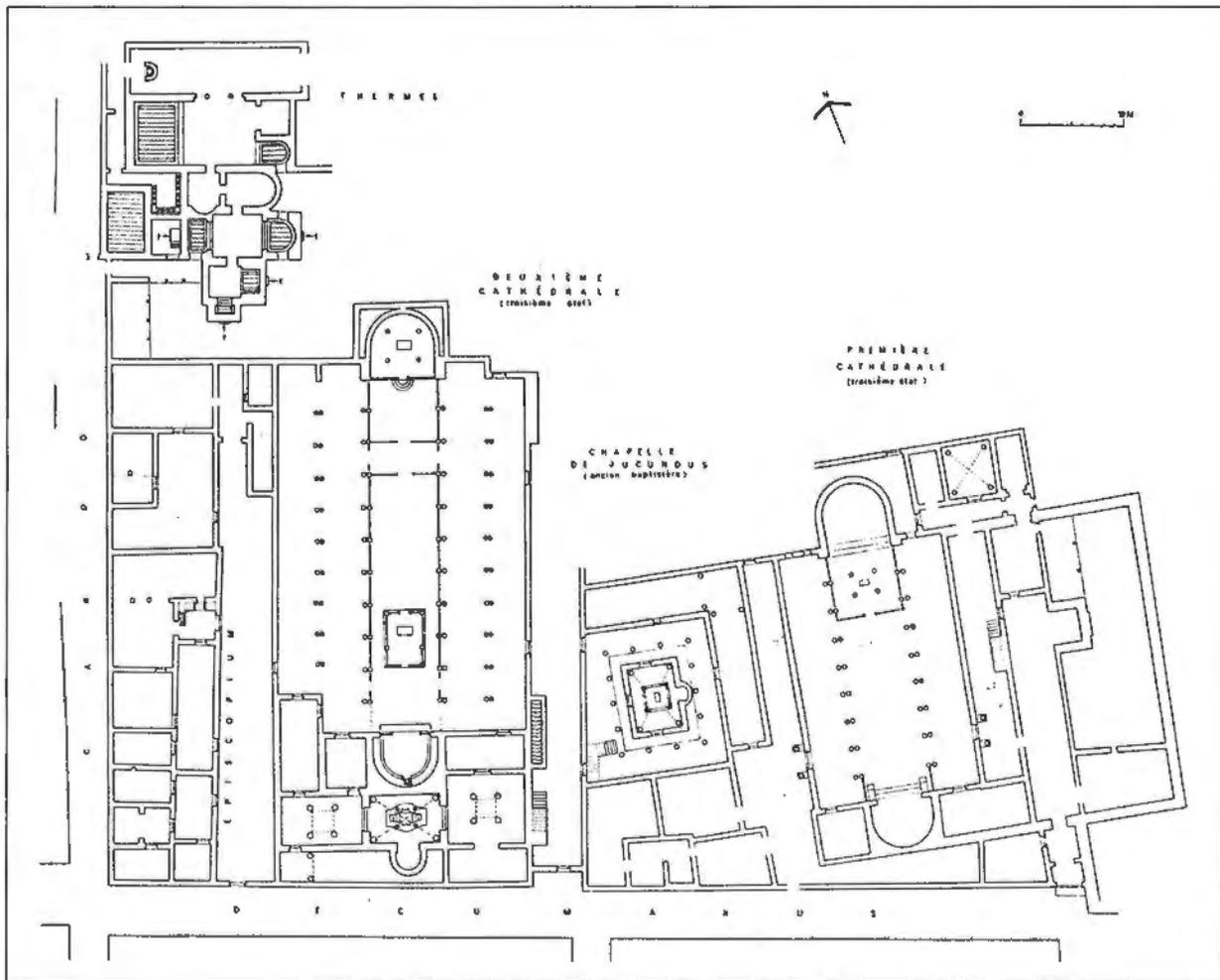


Figure 1. Schéma du groupe épiscopal catholique de Sbeitla (*Sufetula*) comprenant deux églises à deux absides (non contemporaines) dont l'évolution a été différente.

dans un cas, le clergé et l'autel ont été déplacés d'une extrémité à l'autre (fig. 2); dans le second, l'orientation du culte est restée la même.²⁶

C. Godoy a cherché à surmonter cette difficulté pour offrir un modèle africain homogène en face de l'Hispanie. Elle a supposé dans certains cas où l'église était incontestablement occidentée et pourvue d'un autel à l'origine que j'avais mal interprété certains documents ou bien la chronologie relative des deux absides ou sanctuaires opposée.²⁷ Pour d'autres monuments qui résistaient à de telles « rectifications », la distinction entre églises synaxaires qui seraient toujours orientées et *martyria* qui, puis-

qu'ils ne servent pas à la liturgie eucharistique, peuvent n'être pas orientés (voir *infra*) lui permet de tourner l'objection.

b. Emplacement du clergé et de l'autel principal

Rappelons que l'on dispose en Afrique d'une documentation exceptionnelle: plus de 300 édifices dont la moitié au moins étaient ou sont assez bien conservés pour qu'on puisse reconnaître pour l'essentiel les installations liturgiques. Nous sommes en train de les répertorier suivant des normes identiques, pour permettre une comparaison objective et l'élaboration d'une synthèse. La moitié de ce répertoire a été publiée. Une cinquantaine d'églises ont fait l'objet, par ailleurs, d'une étude approfondie permettant d'esquisser une évolution sur plusieurs siècles, qu'il s'agisse de fouilles anciennes réinterprétées (éventuellement avec des fouilles complémentaires: c'est

26. *Ibid.*, p. 163-173 pour la synthèse, et *Les basiliques de Sbeitla à deux sanctuaires opposés* (= *Sbeitla I*), 1971, pour le détail de la démonstration.

27. *Op. cit.* p. 74, cf. p. 85-87.

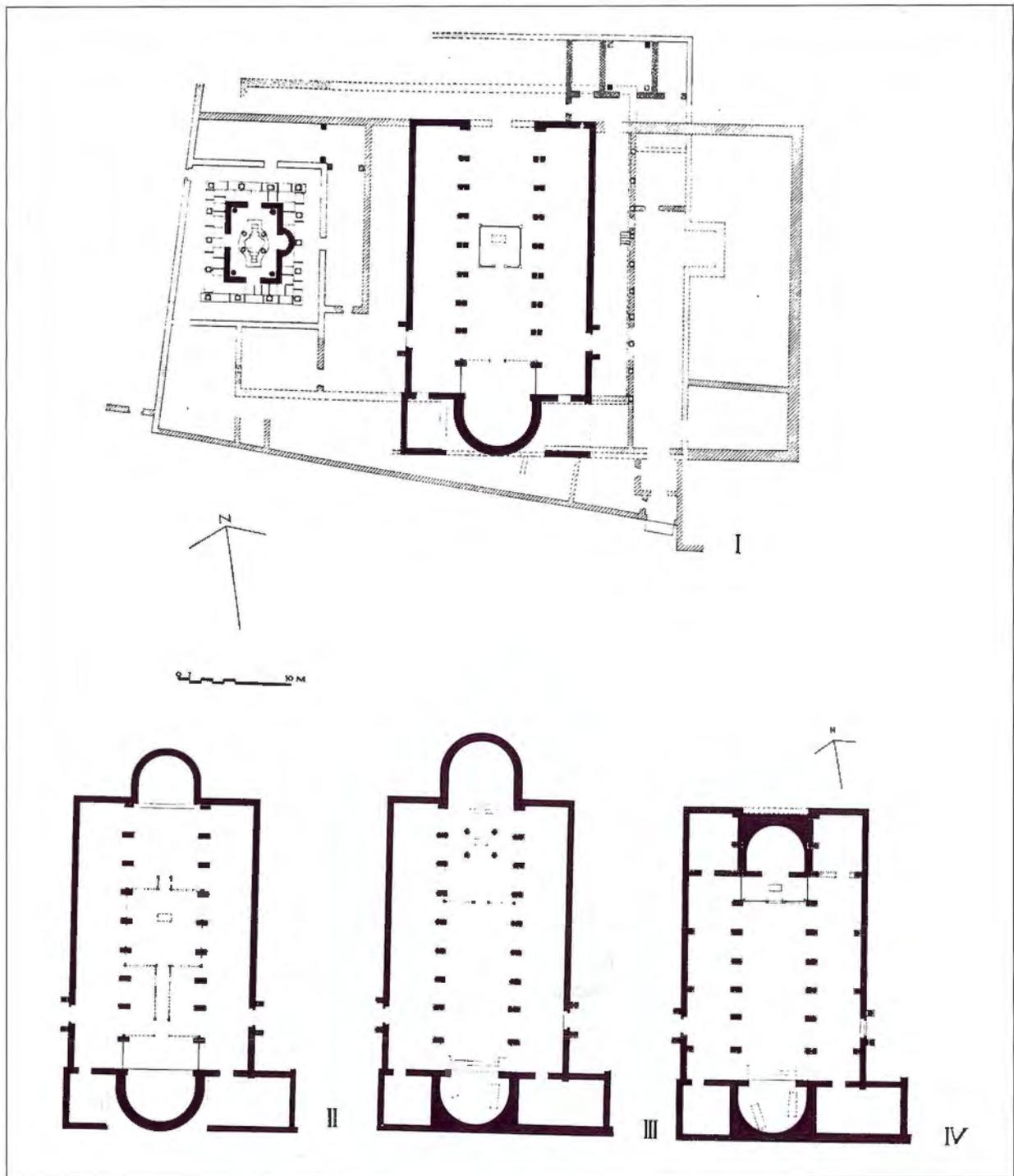


Figure 2. Évolution de la cathédrale primitive de Sbeitla montrant une inversion d'orientation et le rapprochement progressif entre l'autel et le *presbyterium* (abside où siège le clergé).

la méthode que j'ai suivie pour ma part), ou de monuments plus récemment dégagés — donc avec une attention plus grande et des méthodes plus modernes susceptibles de préserver en principe les installations fragiles — qui se situent surtout en Tunisie (on y

compte de deux à cinq églises nouvelles par an) et en Tripolitaine (où les publications datent surtout des années d'après-guerre mais sont dues à des archéologues spécialisés). On peut estimer qu'avec ce nombre on évite le risque d'être égaré par des cas excep-

tionnels. D'ailleurs, malgré quelques insuffisances et erreurs de détail, l'essentiel des constatations dont il est fait état ici étaient déjà acquises au début du siècle, tant par les archéologues spécialisés (S. Gsell pour l'Algérie ; P. Gauckler publié à titre posthume par P. Monceaux pour la Tunisie) que par les historiens de l'Église qui commentaient surtout les allusions de saint Augustin.

D'après les sources textuelles et ces témoignages archéologiques, le clergé africain siège dans l'abside, qui est dans la plupart des cas (90 % des exemples connus en 1985) surélevée, parfois fortement (1 m ou plus), et qui sert donc de tribune (d'où le nom de *tribunal* que porte parfois l'abside): l'évêque parle de sa cathèdre au fond de l'abside comme l'a encore confirmé le texte intégral du sermon d'Augustin *De oboedientia* qu'a publié récemment F. Dolbeau; il n'existe d'ailleurs pas dans l'*Africa* d'ambon archéologiquement attesté en dehors de la Tripolitaine qui en possède trois exemples et où son usage semble avoir été importé tardivement (au VII^e s. ?) de l'Égée.²⁸

L'autel est en Afrique dans la nef, d'abord fortement avancé (parfois au milieu de la longueur de l'église, et même dans quelques cas plus proche de la façade que de l'abside). Il est entouré au IV^e siècle et dans le premier tiers du V^e siècle d'une enceinte isolée dans la nef, dont l'accès depuis l'abside peut être protégé par un couloir:²⁹ on voit nettement dans les cas les mieux étudiés que le couloir de liaison est postérieur à l'enceinte isolée (fig. 3); puis l'autel se rapproche de l'abside: il est de préférence situé à la fin de la période byzantine immédiatement devant elle, soit dans une enceinte rattachée à l'abside (qui peut être au niveau des neufs, à un niveau intermédiaire sur une estrade), soit sur une plate-forme prolongeant l'abside et à la même hauteur qu'elle (fig. 2). J'avais dressé en 1967 les grandes lignes de cette évolution après l'examen d'une cinquantaine d'édifices et surtout d'après les églises de Sbeitla; il ne semble pas que les découvertes nouvelles aient infirmé ces conclusions, tout en ajoutant nombre de cas particuliers dont l'interprétation n'est pas toujours aisée.³⁰

Le même sermon d'Augustin (mais aussi le *De civitate Dei* pour Hippone à propos des miracles dus aux reliques de saint Étienne) confirme les constatations archéologiques en éclairant la position du clergé dans les différentes étapes de l'action liturgique et les mouvements de foule dans la cathédrale de Carthage au début du V^e siècle:³¹ le problème qui s'était posé la veille où Augustin, hôte de l'évêque Aurélius, devait parler depuis l'abside mais debout (puisque Aurélius occupait la cathèdre à côté de lui) venait d'un groupe d'auditeurs qui lui avaient demandé de s'approcher d'eux en apportant son *pulpitum* (donc un pupitre qui devait porter les textes sacrés ou ses notes) et de parler du chancel près de l'autel comme il l'avait fait dans d'autres circonstances. Augustin avait refusé parce qu'il craignait des mouvements de foule néfastes à la bonne tenue de l'assemblée (et à la pudeur des femmes) et en arguant du fait qu'il restait de la place près de l'abside. Il en résulte que, dans le cas de cet édifice majeur de Carthage, le *pulpitum* était portatif, que l'autel était bien dans la nef, situé assez loin de l'abside et au milieu de l'assemblée, qu'il était protégé par un chancel, mais il n'est pas possible de choisir pour le trajet entre l'abside et l'autel entre les deux solutions successives retenues à Sbeitla (fig. 3): s'il existait un couloir de liaison entre l'abside et le chœur, il n'empêchait pas en tout cas le public d'approcher de l'abside, au moins sur le côté; mais l'absence de couloir est plus probable car il aurait limité les mouvements de foule et donc évité pour l'essentiel les risques dont fait état Augustin.

Curieusement —mais significativement—, l'emplacement du prêtre à l'autel, problème qu'au moment de Vatican II O. Nussbaum avait cherché à résoudre par une enquête approfondie dans les monuments paléochrétiens et du haut Moyen-Âge,³² varie en Afrique et ne semble tenir compte ni de l'orientation de l'édifice ni de l'emplacement de l'autel dans l'église,³³ mais il est en rapport avec la situation précise des reliques dans la base de l'autel ou sous l'autel. Nous avons complété l'enquête ancienne sur ce point d'après les quelques indices disponibles (emplacement du *loculus* des reliques dans les soubassements en place, organisation du pave-

28. *Op. cit.* in *Augustin prédicateur*, 1998, p. 179-190 (§ III: Le *pulpitum* d'Augustin à Carthage et le problème de l'ambon en Afrique).

29. *Églises africaines à deux absides*, II, p. 348-349 et *passim* (voir l'index, p. 406-407).

30. Par exemple l'église I de Jedidi fouillée par BEN ABED, A., BONNIFAY, M. et FIXOT, M. (voir les rapports provisoires publiés dans les *MEFRA*, en dernier lieu en 1997, dont je ne partage pas toutes les conclusions).

31. Voir mon commentaire in *Augustin prédicateur*, *op. cit.* et § IV, p. 190-193.

32. NUSSBAUM, O. *Der Standort des Liturgen am christlichen Altar vor dem Jahre 1000*, Bonn, 1965.

33. *Églises africaines à deux absides*, II, p. 350-351 et les cas particuliers énumérés à l'index, p. 406-407.

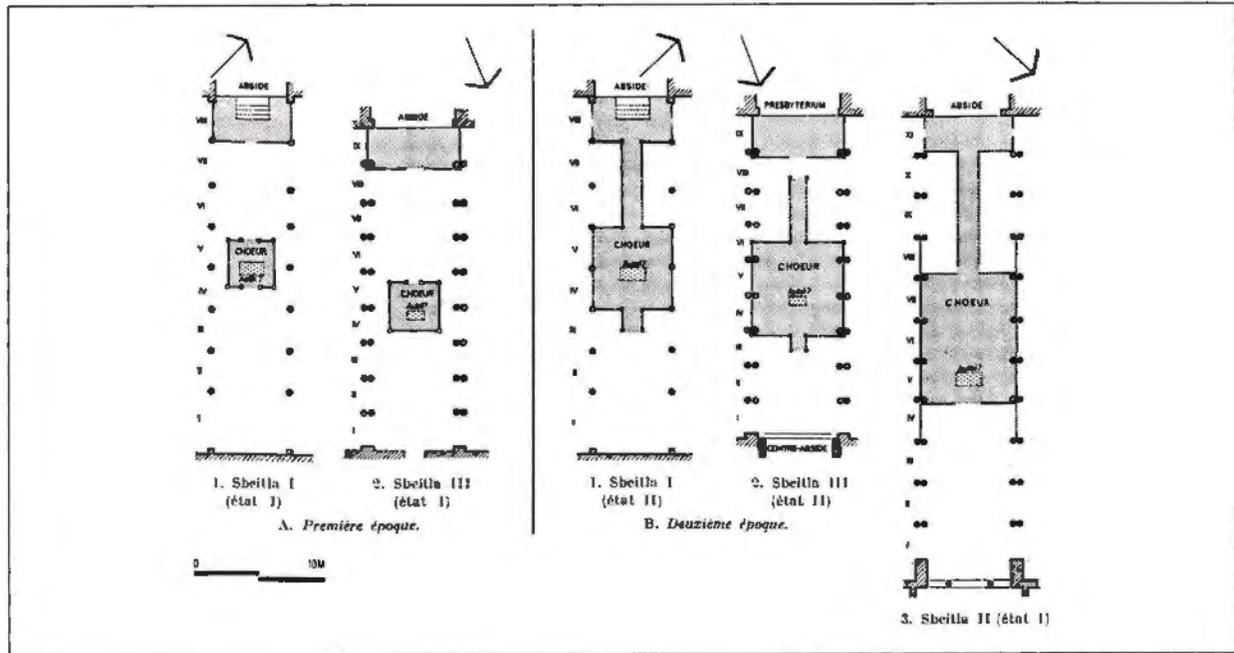


Figure 3. Évolution des « chœurs » dans trois églises de Sbeitla : l'autel est au centre de la nef dans une enceinte d'abord isolée puis reliée à l'abside-presbyterium par un couloir aux IV^e-V^e siècles.

ment en tenant compte notamment des zones en matériaux « nobles » ou des cheminements suggérés par la disposition des panneaux, existence d'un degré pour accéder à l'autel, emplacement de l'ouverture (toujours unique) quand l'enceinte est étroite, position de l'autel par rapport à une enceinte plus large ou sur une estrade présentant une forte dénivellation, etc. Il n'existe donc pas en Afrique de solution unique, contrairement à ce que l'on a cru souvent, en pensant revenir à l'usage ancien, même si la logique voudrait que le prêtre ne contourne pas l'autel en descendant de l'abside vers le chancel.

Au contraire, en *Hispania*, dans tous les cas —relativement peu nombreux, il est vrai— où l'on peut établir archéologiquement son emplacement, l'autel est dans l'abside,³⁴ qui, le plus souvent, n'est pas ou peu surélevée: cet espace réservé de fait à l'autel semble désigné dans les textes liturgiques de préférence par le terme de *sacrarium*.

D'après les mêmes textes, le clergé se tient, parfois réparti par catégories, dans une ou plusieurs

enceintes —qu'on appellera souvent *chorus* dans les textes conciliaires et liturgiques—. Ce terme se retrouve dans une inscription du VII^e siècle qui mentionne la « construction » de *duo chori*:³⁵ on hésite donc entre des aménagements internes et des édifices (des absides ?). Ces enceintes se situeraient *a priori* devant l'abside mais les tracés de chancels sont très rarement conservés dans les monuments fouillés et, quand ils existent, ils sont difficiles à interpréter pour les mouvements du clergé.

En raison de leur emplacement respectif, le célébrant est forcément tourné vers l'est, dos au peuple, face à l'autel qui occupe parfois l'essentiel de la place disponible dans une abside ou une exèdre exigüe.

On notera avec intérêt que dans la seule église paléochrétienne du Maroc identifiée avec certitude, à Dchar Jedid (qu'on sait maintenant être l'ancienne *Zillil*), en Maurétanie Tingitane, qui était rattachée à l'époque au Diocèse d'Hispanie, il semble probable que l'autel (qui était peut-être dans la nef devant

34. Sur l'emplacement et la typologie de l'autel en Hispanie, voir aussi DOURTHE, P. Typologie de l'autel, emplacement et fonction des reliques dans la péninsule ibérique et le sud de la Gaule du V^e au XI^e siècle, in *Bulletin Monumental*, 153, 1995, p. 7-22. Cet article est la seule partie publiée d'une thèse contemporaine et parallèle à celle de C. GODOY, préparée sous ma direction.

35. VIVES, *Inscripciones Cristianas de la España Romana y Visigoda*, n° 312 en 691 : *Locuber ... abba(s) fecit et duos choros ic construxit et sacrate sunt scorum Di eglesie ...* . On peut penser soit à des aménagements à l'intérieur d'un édifice, soit à deux absides, soit (de préférence puisque *eglesie* est au pluriel) à deux édifices.

l'abside à l'origine) a été ensuite dans l'abside (de forme rectangulaire et très peu surélevée):³⁶ ce serait une preuve tangible de l'influence des pratiques liturgiques de la péninsule dans une province qui n'avait plus à l'époque de rapport direct avec Carthage.

Cette différence importante, à la fois pour l'orientation et pour la position respective de l'autel et du clergé, et qui semble constante à toutes les époques, du IV^e au VIII^e siècle, interdit à mon sens l'hypothèse d'une communauté liturgique ancienne et amène à mettre en doute la notion de « province liturgique » hispano-africaine.

c. Le rôle des reliques dans la consécration de l'autel et leur emplacement

L'Afrique offre une centaine de bases d'autels comportant des emplacements de reliques (qu'on a pris l'habitude d'appeler *loculi*) ainsi que plusieurs dizaines de reliquaires — dont une quinzaine ont été trouvés intacts — et plus de 200 (195 en 1982³⁷) inscriptions martyrologiques, dont certaines — les plus tardives — sont fort explicites sur la procédure employée pour consacrer l'autel. Les canons conciliaires ou les allusions textuelles relatives aux reliques forment aussi un corpus assez conséquent. Là aussi, la documentation est donc solide quand elle manifeste une convergence évidente.

On voit bien une tradition constante, au moins depuis la fin du IV^e siècle, de dépôt de reliques sous l'autel ou dans la base de l'autel, qui constitue l'acte de consécration de l'autel et sans doute de l'église elle-même. Dans les textes les plus détaillés, canons conciliaires et procès-verbaux épigraphiques d'époque byzantine, cet acte de dépôt semble réservé à l'évêque, même si les reliques ont été apportées par d'autres (par exemple par un membre du clergé de l'église concernée).

Nous passons à un domaine plus incertain avec la question des autels multiples, parce que le nombre de cas qui peuvent être pris en considération est bien moindre, et que leur interprétation est moins évidente. Mais la position de principe affirmée par C. Godoy qui nie le problème au nom de l'unicité de l'autel eucharistique n'est pas acceptable. En tout cas, on dispose de plusieurs exemples de dou-

ble dépôt dans l'église elle-même, outre les cas où un cénotaphe ou une simple inscription permet la commémoration des martyrs en dehors de l'emplacement de l'autel principal. Le témoignage le plus évident de dépôt de reliques dans deux autels opposés (probablement des reliques de saint Cyprien dans les deux *loculi* d'après les inscriptions) est celui de l'église I d'Haïdra (fig. 4).³⁸ Un cas moins clair est celui d'une petite église de Numidie (H'

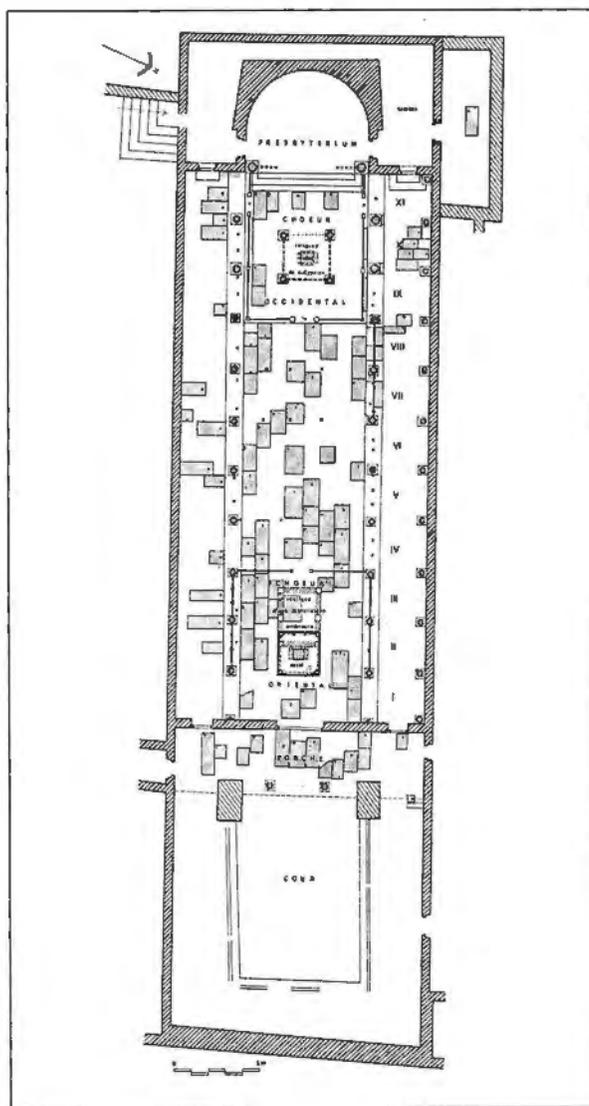


Figure 4. Église à deux autels et deux chœurs opposés à Haïdra (église dite de Melléus). Les deux autels contiennent, apparemment, des reliques de saint Cyprien.

36. Fouille d'une mission franco-marocaine sous la responsabilité de LENOIR, M. et E., qui a rédigé une notice sur l'église, à paraître dans les *Basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord*.

37. DUVAL, Y. *Loca sanctorum Africae: le culte des martyrs en Afrique du IV^e au VII^e siècle* (CEFR 58), Rome, 1982.

38. *Églises africaines à deux absides*, II, p. 196-198 ; *Recherches archéologiques à Haïdra*, II, *La basilique I dite de Melléus ou de saint-Cyprien* (CEFR 18), Rome, 1981, p. 111-127 ; DUVAL, Y. *Loca sanctorum Africae*, I, n° 54-55, p. 117-120.

Akhrîb) où, outre le dépôt sous l'autel, une série de reliquaires a été trouvée dans une fosse du bas-côté sans qu'on sache s'il y avait là un autel ou s'il s'agit d'une cachette ou d'une mise au rebut de matériel hors d'usage.³⁹ Mais d'autres exemples de deux autels opposés contenant des reliques (non identifiées) sont certains à Sbeitla, Mactar et dans quelques églises rurales. Des autels à reliques existent aussi dans des annexes d'églises importantes à Sbeitla, Mactar, Iunca, Timgad, etc.⁴⁰

Dans la péninsule ibérique et aux Baléares, les quelques cas de *loculus* à reliques conservés en place ou signalés par des cavités pratiquées pour les retirer (pas plus d'une dizaine en comptant des cas douteux ou mal datés) et l'unique cas de reliquaire retrouvé inviolé, montrent que les reliques sont aussi, au moins au VI^e siècle, sous l'autel (Sa Carrotxa, Son Peretó à Majorque, Es Fornàs de Torelló ?, Illa del Rei à Minorque, Casa Herrera) ou dans le pied de l'autel (Villa Fortunatus à Fraga, El Gatillo en Extramadura et El Trampal ; Melque, Quintanilla, avec des dates incertaines, etc) ; cette tradition se maintiendra au haut Moyen-Âge sur le versant sud des Pyrénées où plusieurs reliquaires ont été retrouvés en place, notamment dans le pied de l'autel.⁴¹

Trois cas d'autels secondaires sont, l'un probable dans le baptistère de Fraga, les deux autres certains dans le baptistère de Casa Herrera et dans une absidiole latérale à El Gatillo.⁴² Ce dernier et le plan à trois absidioles de plusieurs églises dites « wisigothiques », qui semble destiné à des autels multiples, amènent à douter fortement du principe de l'unicité de l'autel en Hispanie, du moins aux VI-VII^e siècles.

Les « pieds d'autel » dits wisigothiques, ornés de croix —dont aucun n'a été trouvé en place— présentent parfois au sommet un *loculus* à reliques mais souvent à une hauteur telle qu'ils ne peuvent constituer un support de table, ce qui montrerait

qu'il existe un autre système de conservation des reliques que le *loculus* sous l'autel: j'ai pensé que ces cippes, en général ornés sur les quatre faces, pouvaient aussi avoir un rôle indépendant de table d'autel:⁴³ on pourrait avoir placé les reliques à côté de l'autel ou dans un autre endroit comme on le constate dans certaines régions où l'on expose les reliques à la vénération des fidèles, par exemple dans une niche ou dans un reliquaire massif et accessible (cf. le type des reliquaires « à huiles » de Syrie), soit à côté de l'autel, soit dans une absidiole latérale, soit encore dans une pièce indépendante. Mais ce type de présentation des reliques est inconnu en Afrique.

Il faut aussi tenir compte pour l'Hispanie des inscriptions, presque toutes tardives (VI^e-VIII^e siècles, surtout du VII^e s.) et groupées en Bétique, dont certaines sont gravées sur des cippes ou autels païens, remployés probablement comme bases d'autel, comme c'est le cas aussi en Gaule du sud,⁴⁴ mais, contrairement à cette dernière région, aucune de ces bases d'autels présumées n'a été trouvée en place.

Un premier groupe d'inscriptions concerne clairement un dépôt des reliques.⁴⁵ Elles emploient le terme *condere* ou *recondere* pour l'acte de dépôt, donc insistent sur la notion de secret alors que les inscriptions africaines correspondantes utilisent simplement le verbe *ponere*. Bien qu'il n'y ait pas dans la presque totalité des cas de *loculus* dans les blocs inscrits conservés ou décrits, les reliques semblent bien associées à l'autel; leur localisation sous l'autel est parfois précisée. Quand un acteur est nommé pour cette action de déposition, il s'agit toujours, comme en Afrique et comme le prescrivent les règles canoniques, de l'évêque. Ce dernier apparaît encore comme un acteur primordial de la consécration

39. *Loca Sanctorum Africae*, I, n° 126-132, p. 259-277. Cf. sur l'église, *Inventaire des basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord*, I, Algérie, n° 39, p. 135-137 et pl. 82 (la notice sera complétée par quelques documents nouveaux).

40. Voir *Églises africaines à deux absides*, p. 327-332, 368-371 et les cas d'autels secondaires signalés à l'index p. 406.

41. Voir aussi DOURTHE, P. *op. cit.*, in *Bulletin Monumental*, 1995, p. 16-18.

42. Cf. GODOY, C. *op. cit.*, p. 291 (Casa Herrera) p. 321 (El Gatillo). Pour Fraga, voir mes observations prudentes dans *Revue des Études Augustiniennes*, 1979, p. 284, critiquées par C. GODOY, p. 237, n. 40, mais retenues par DOURTHE, *op. cit.*, p. 11, fig. 6.

43. DOURTHE, P. donne un exposé rapide de cette hypothèse, *op. cit.*, p. 17-18, qui a été reprise aussi par R. MOURGUES dans une thèse récente (inédite) sur la sculpture wisigothique.

44. Après DURLIAT, M. Les autels de Septimanie du V^e au VIII^e siècle, in *Actes du IV^e Congrès international d'Archéologie chrétienne Aix 1954*, p. 539-550 et METZGER, C. in *Naissance des Arts Chrétiens*, 1991, p. 256-267, voir en dernier lieu DOURTHE, P. *op. cit.*, p. 11-16.

45. Ces inscriptions sont regroupées par VIVES dans ses *Inscripciones Cristianas de la España Romana y Visigoda* (n° 279, 285, 293, 301-302, 304-319, 348, 358, 513, 548). Elles ont été classées et commentées par DUVAL, Y. *Projet d'enquête sur l'épigraphie martyriale en Espagne romaine*, in *Antiquité Tardive*, I, 1993, p. 173-205 ; voir surtout p. 178-182 pour les dépôts de reliques.

par la fréquence de la mention de son épiscopat comme élément de datation.

Mais, contrairement à l'Afrique où la consécration de l'autel suffit sans doute à consacrer aussi le bâtiment, il semble qu'il existe en Hispanie (toujours aux VI^e-VIII^e siècles) une cérémonie de dédicace des églises qui peut être mentionnée sur la même inscription mais avec un vocabulaire différent (on emploie les verbes *sacrare*, *consacrare*, *dicare*) et des donateurs peuvent y être cités, qui apparaissent parfois comme les seuls acteurs de la dédicace. La dédicace de l'église peut avoir lieu à une date différente du dépôt des reliques. Quelques rares inscriptions mentionnent la dédicace non de l'église dans son entier, mais d'un élément (voir supra le problème des *duo chori*).⁴⁶ La distinction entre consécration de l'autel et la dédicace de l'église donne encore à penser que certains autels dotés de reliques peuvent être des autels secondaires.

Cependant, il n'existe pas de cas évident dans les fouilles actuelles de double autel dans la même salle cultuelle.

Si donc la situation est en partie comparable en Afrique et en Hispanie du point de vue de l'association de reliques à l'autel et de la consécration de l'autel, il peut exister en Hispanie un autre type de conservation des reliques, et on ne peut assurer que deux autels à reliques peuvent coexister dans les neufs d'un édifice, ce qui est au contraire certain en Afrique: nous avons associé ce phénomène au dédoublement des centres culturels sous la forme de deux absides précédées de deux 'chœurs' avec autel, ou au moins de deux 'chœurs' opposés dans un édifice sans contre-abside.

3. *Basilica et Martyrium: une fusion sous la forme de contre-abside ou « contre-chœur »?*

Dans ses *Etymologiae*, Isidore de Séville distingue *martyrium* et *basilica*.⁴⁷ Le commentaire de C. Godoy en déduit l'existence d'une différence fondamentale entre les deux types d'édifices, l'un servant à la synaxe et étant, pour des raisons liturgi-

ques, strictement orienté, l'autre contenant les corps saints et les reliques dont la *basilica* serait dépourvue à l'origine et pouvant être d'implantation et de structure plus variable⁴⁸. C'est attribuer aux définitions vagues de l'*Etymologicum* une valeur descriptive de la réalité contemporaine alors que le but d'Isidore est de classer et d'expliquer des termes en utilisant des sources multiples. Il n'est pas rare que cette recherche le conduise vers de fausses pistes dont le meilleur exemple est justement l'explication de l'emploi du terme basilique pour désigner une église par le fait qu'elle était la demeure du roi du ciel.

D'après C. Godoy, la fusion, c'est-à-dire l'introduction des reliques du *martyrium* dans la *basilica*, serait tardive et due à la volonté des évêques de centraliser et de contrôler les cultes locaux. D'où le souci de démontrer que l'autel n'est pas lié aux reliques et que, même en Afrique, cette liaison est tardive. Qu'il en soit ainsi dans d'autres régions où l'exposition des reliques se fait à l'origine en dehors de l'autel (mais dans le même édifice: voir *supra*), c'est évident, par exemple, en Syrie, en Palestine et en Arabie. Une situation similaire est très improbable pour l'Afrique, malgré l'existence d'autres types de culte des reliques, par exemple sous forme de cénotaphes, de simples listes commémoratives ou de tables qui rappellent le dispositif du repas funéraire près de la tombe.⁴⁹

Pour la péninsule ibérique, l'absence de témoignages archéologiques anciens ne permet pas de préciser, avant la fin du V^e siècle environ, le rapport des reliques et de l'autel, qui, à partir de cette époque, semble pour l'essentiel similaire à celui de l'Afrique (voir *supra*), sans qu'on doive en déduire une influence africaine puisque le dépôt des reliques sous l'autel est un phénomène très répandu ailleurs. De même nous avons vu que le formulaire de dépôt de reliques des inscriptions de Bétique et les pratiques qu'il reflète (par exemple l'usage du verbe *condere* ou *recondere*) manifestent une certaine originalité —malgré des similitudes avec l'Afrique— alors que c'est précisément dans cette région qu'on pourrait trouver une influence africaine plus marquée.

Nous contestons formellement l'idée d'une orientation systématique du culte chrétien dans

46. Commentaire par DUVAL, Y. *op. cit.*, p. 182-193.

47. *Etymologiarum...*, XV, 4. 11 : *Basilicae prius vocabantur regum habitacula, unde et nomen habent; nam 'basileos' rex et basilicae regiae habitationes. Nunc autem ideo divina templa basilicae nominantur, quia ibi regi omnium Deo cultus et sacrificia offeruntur.* XV, 4.12 : *Martyrium locus martyrum Graeca derivatione, eo quod in memoria martyris sit constructum, vel quod sepulchra sanctorum ibi sint martyrum.*

48. *Arqueología y liturgia, op. cit.*, p. 71-80.

49. Voir DUVAL, Y. *Loca sanctorum Africae*, T. II, chap. IV (Mensae martyrum p. 525-540), chap. VI (Monuments consacrés aux martyrs p. 582-587), chap. VIII (Nomina martyrum, p. 595-603).

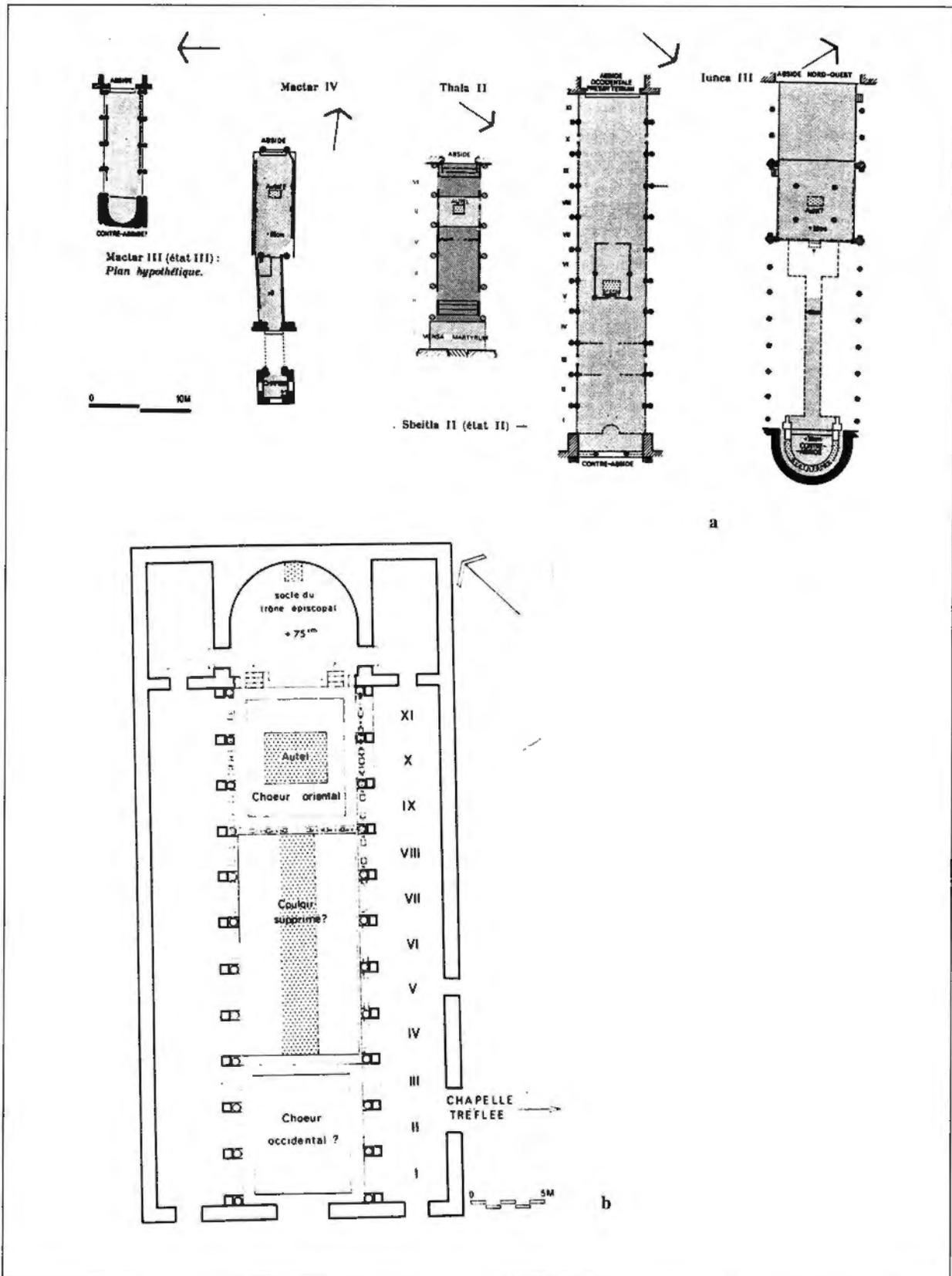


Figure 5. Espaces ou couloirs de circulation dans la nef centrale en Afrique dans des églises à deux absides ou à deux chœurs : a. la nef centrale est réservée au clergé ou traversée par un couloir axial ; b. à Tébessa le couloir axial (supprimé dans un second temps) est probablement destiné à protéger le trajet vers le *martyrium* latéral.

toutes les régions et dès l'origine et l'opposition complète entre église synaxaire pourvue d'un autel eucharistique sans reliques dans les temps anciens et martyrium pourvu de reliques sans autel eucharistique. Il s'agit là d'une vision purement théorique de l'architecture chrétienne.

Un schéma de « fusion » de deux types de cultes et deux types d'édifices est par ailleurs typique de la démarche d'un historien de l'art qui projette ses idées sur la réalité. L'hypothèse me rappelle celle d'E. Dyggve qui supposait en 1938-1941 que la basilique chrétienne pouvait être issue soit de l'abside funéraire réunie à sa cour de service, soit de la salle palatine réunie à son atrium cérémoniel (c'était la fameuse théorie de la *basilica discoperta*), sans tenir compte du saut qualitatif considérable, de la véritable « mutation » qu'est le passage d'une cour découverte à la nef

couverte et de deux espaces complètement isolés à la salle unique ; ou encore celle d'A. Grabar établissant une filiation continue entre l'héoon hellénistique, le mausolée romain et le martyrium chrétien. L'introduction d'un élément nouveau de culte à l'intérieur d'un édifice existant peut engendrer des aménagements spécifiques et provoquer une évolution ultérieure; il n'est jamais conçu comme la fusion subite et artificielle de deux types différents de constructions.

Dans son livre de 1978, avec son objectivité habituelle, Th. Ulbert n'avait pu préciser l'usage des contre-absides hispaniques d'époque paléochrétienne, dont aucune ne possédait d'installations significatives. Il avait seulement supposé que celle de Casa Herrera pouvait, du fait que les tombes laissaient un vide au centre, contenir une *mensa* en *sigma* recueillie dans l'église (fig. 6 a). Mais l'in-

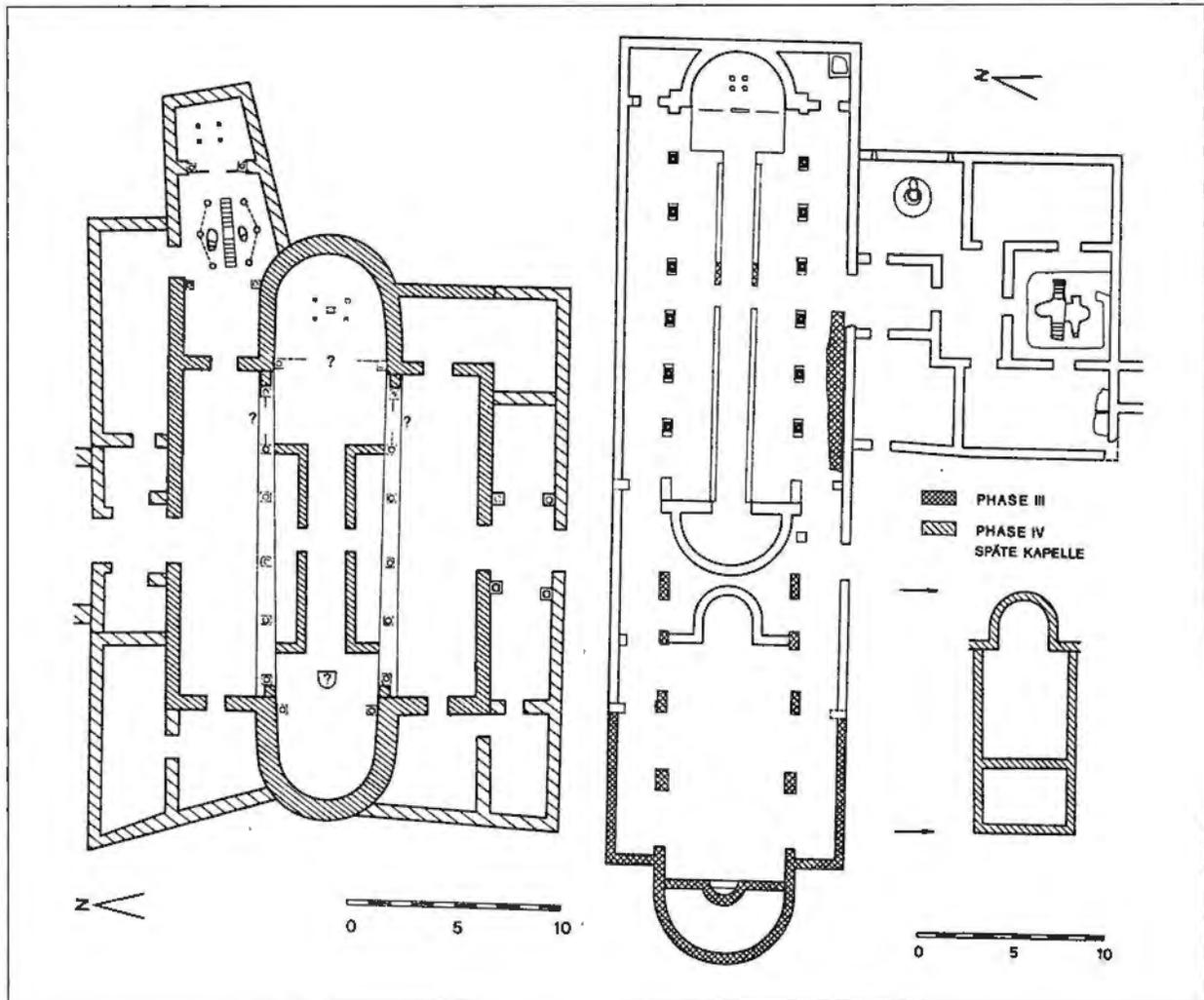


Figure 6. Couloirs de circulation axiaux dans des églises à deux absides d'Hispanie occidentale : Casa Herrera (à gauche) et Torre de Palma (à gauche) d'après Ulbert.

dice est mince et bien fragile : la table en *sigma* inscrite sur le devant doit être une *mensa* d'installation funéraire et la provenance n'est en aucune façon assurée puisqu'elle a été trouvée en remploi dans une tombe.⁵⁰

Ulbert avait aussi attiré l'attention sur quelques monuments, notamment Son Peretó à Majorque, où une installation existait à l'opposé de l'abside sans qu'elle revête la forme d'une contre-abside. Je signalais à la même époque des cas similaires — mais encore plus problématiques — à Fraga et Bovalar. P. de Palol croyait reconnaître aussi (à tort selon moi) un contre-chœur à Es Cap des Port à Minorque. Depuis, un plan qui semble supposer également un « contre-chœur » est apparu dans une église arasée et conservée seulement en fondation à Gerena près de Séville, et la fouille toute récente sur les rives du Francolí à Tarragone a livré une installation de ce type, celle-ci indiscutable, nettement postérieure à la construction de l'église et contenant une tombe (fig. 7).

Alors qu'on n'avait pas encore reconnu cette dernière, le livre récent de C. Godoy a étendu à la plupart des églises paléochrétiennes et « wisigothiques » de la péninsule la notion de « contre-chœur » en supposant que c'était là qu'il fallait localiser le culte des martyrs après l'intégration du *martyrium* à la *basilica*. Le modèle du « contre-chœur » idéal comprendrait d'autre part une association préférentielle avec le baptistère qui, dans ce schéma inspiré des cas de Son Peretó, Bovalar et Gerena, devrait être situé à l'ouest devant la façade (emplacement bien connu dans d'autres régions où il n'existe ni contre-abside, ni contre-chœur).

Il était intéressant de tenter de comprendre à la lumière du progrès des recherches sur les installations liturgiques dans d'autres pays les trop rares vestiges conservés dans les églises de la péninsule, comme Ulbert avait réussi à le faire pour les baptistères. Mais cette tâche ingrate était d'autant plus incompatible avec une clef unique d'explication que ces restes d'installations étaient maigres et l'architecture qui les entourait, très hétérogène. Il n'apparaît pas, par exemple, nécessaire d'imaginer un trajet de pèlerinage souterrain dans l'église de l'amphithéâtre de Tarragone, dépourvue de tout

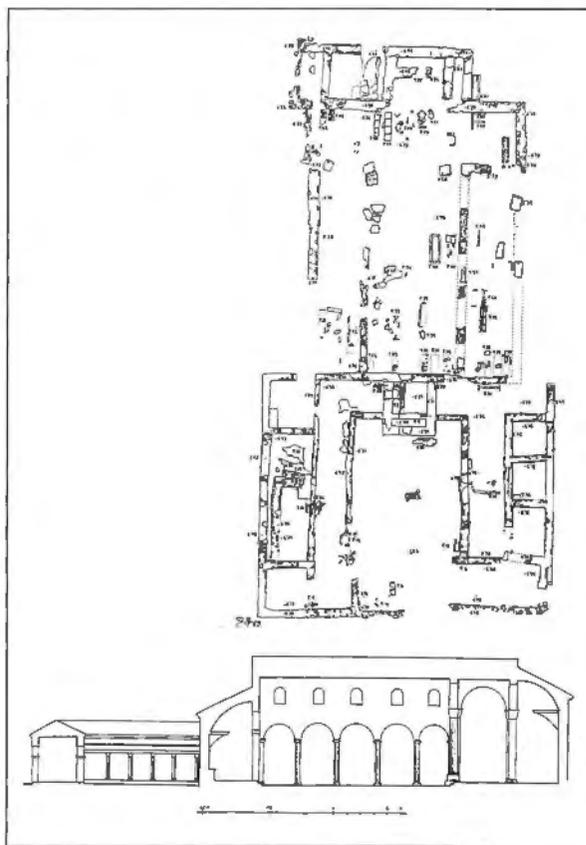


Figure 7. Église récemment fouillée près du Francolí à Tarragone avec un *martyrium* occidental (ou au moins une tombe vénérée), d'après Mar.

reste d'installation, et de prévoir, à cause de la proximité du baptistère, un contre-chœur dans la cathédrale paléochrétienne de Barcelone qui reste à explorer sous la cathédrale gothique.

J'ai repris ailleurs le détail de la démonstration théorique et un certain nombre d'interprétations d'édifices africains et hispaniques qui méritaient une discussion. Il suffira de constater ici qu'en réalité la liste des monuments à prendre en considération dans la perspective retenue ne s'est augmentée depuis le livre d'Ulbert paru en 1978 que de deux églises à double abside et de deux « contre-chœurs » à peu près indiscutables. Or trois d'entre eux n'ont pas été examinés par C. Godoy, pour des raisons de date de rédaction. Quant aux indices sur la fonction des installations occidentales ils ne sont guère plus riches maintenant en dehors du cas du Francolí à Tarragone (non traité dans le livre) : l'état de la basilique de Gerena interdit toute spéculation ; la basilique de Mértola (qui n'apparaît pas non plus dans le livre), fouillée en deux fois et dont une partie seulement est conservée, méritera par con-

50. ULBERT, *op. cit.*, p. 13-15. Contrairement à ce qu'affirme GODOY, C., p. 290, je n'ai pas accepté sans réserve l'attribution de la table à cet endroit. Si j'ai décrit objectivement l'hypothèse d'ULBERT, in *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 24, 1981, p. 165, j'ai critiqué l'interprétation de la table p. 166.

tre une étude attentive qui n'est qu'esquissée par les premières publications ; la deuxième église présumée à deux absides n'est pas fouillée à ma connaissance.

Il est certain que le culte des martyrs a joué un rôle majeur dans les deux régions et qu'il constitue sans doute une des explications de la multiplication des contre-absides et des « contre-chœurs ». C'est d'ailleurs l'explication à laquelle je m'étais arrêtée de préférence, après l'examen des autres hypothèses présentées jusqu'ici, mais avec beaucoup de nuances puisque je n'avais pas exclu la combinaison de plusieurs facteurs : ainsi l'inversion d'orientation peut être parfois retenue (voir

supra et fig. 1-2) et, à Orléansville (actuellement Chleff), un aménagement de circonstance pour abriter une tombe privilégiée (non pas d'un martyr mais d'un évêque) semble bien être à l'origine (fig. 8) de la contre-abside ajoutée en 475 à l'église de 324.

Mais les preuves d'une utilisation pour le culte martyrologique, déjà limitées en Afrique, manquent totalement en Hispanie, en dehors peut-être du cas de Tarragone (Francoñ) à cause de l'insertion d'un édicule avec tombe dans l'*atrium* de l'église (voir *supra* et fig. 7).

Tout ce que l'on peut observer, c'est que dans certains cas, en Hispanie comme en Afrique, on avait prévu des mouvements du clergé d'une extrémité à l'autre de l'édifice dans des églises à deux absides et à deux chœurs, puisqu'un couloir axial a été aménagé à Casa Herrera (fig. 6 a), à Torre de Palma (fig. 6 b) et à Bovalar, sans doute aussi à Mértola, très similaire à certains aménagements dans plusieurs églises africaines à deux absides ou à deux chœurs (fig. 5), mais on notera qu'un tel couloir semble suggéré aussi par un des plans de l'église d'Aljezars, qui était dépourvue apparemment de contre-abside (la ruine était cependant en très mauvais état). Cet indice permet donc de supposer qu'il existait bien en Hispanie à l'extrémité occidentale un lieu de culte justifiant ce déplacement au cours de l'office au milieu du peuple, mais en Hispanie plus encore qu'en Afrique, la nature exacte de ce « centre culturel » et son aménagement matériel nous échappent.

Je soulignerais aussi qu'en Afrique même, d'autres dispositifs comme une abside ou une chapelle latérale — ainsi à Sétif et à Tébessa (fig. 5 b) — semblent pouvoir jouer le même rôle qu'une abside opposée (fig. 9) et justifier également des cheminements complexes. Il convient donc de se garder d'autant plus, en *Hispania* aussi, d'un schéma univoque.

De toute façon, même si l'on arrivait à prouver que les fonctions étaient les mêmes, contre-absides et « contre-chœurs » assurés ne représentent qu'un pourcentage assez réduit (de 10 à 15 %) des monuments explorés dans les deux pays : le phénomène est déjà intéressant en soi et à cause de sa postérité probable en Europe occidentale dans les périodes carolingienne, ottonienne et romane, où les motivations peuvent différer, mais il ne suffit pas à asseoir la théorie d'une communauté liturgique de la Méditerranée occidentale.

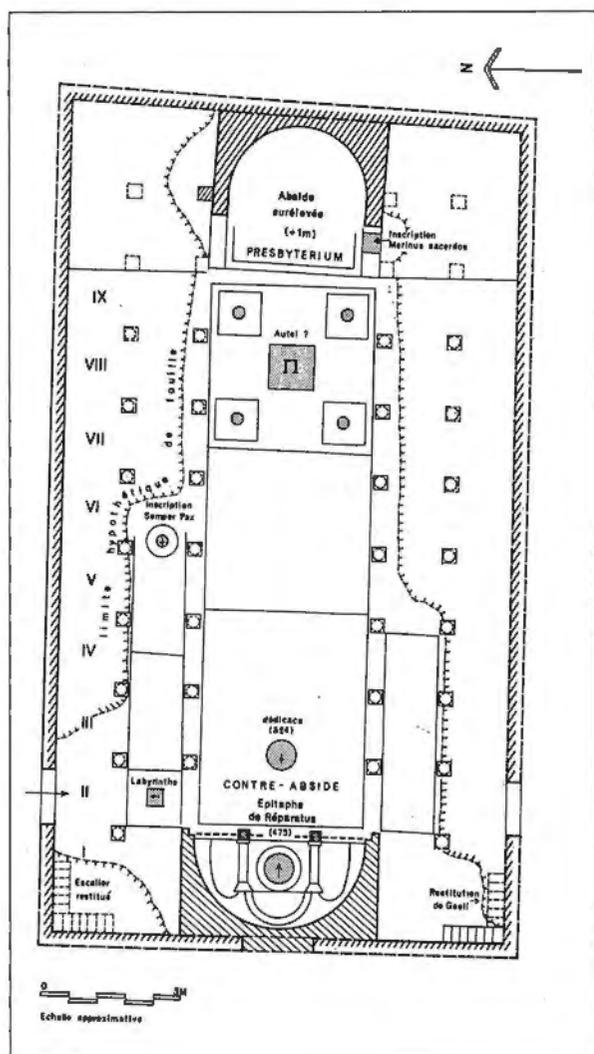


Figure 8. Église dont la contre-abside a certainement une origine funéraire, à Orléansville, actuellement Chleff (Algérie).

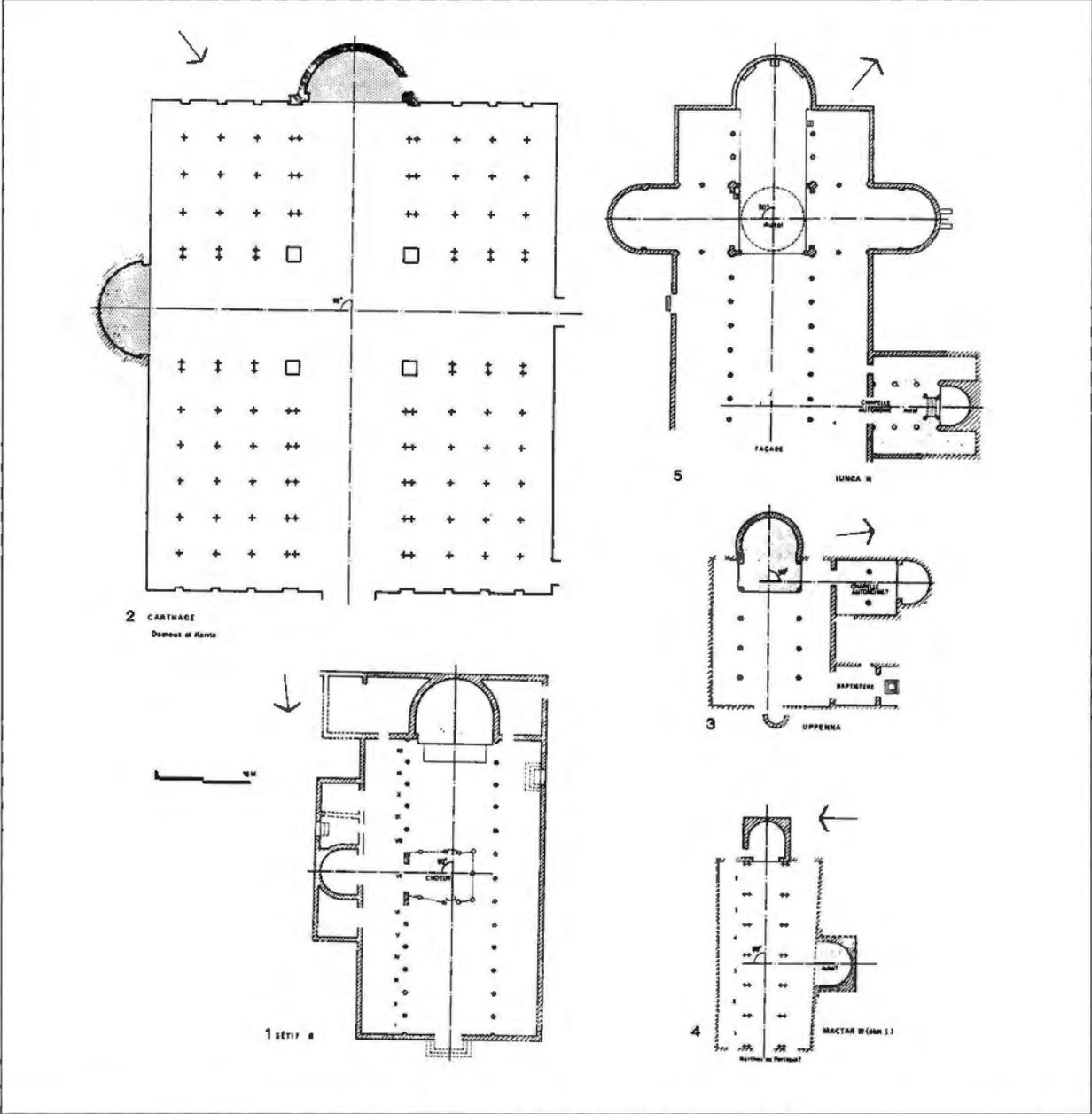


Figure 9. Dispositifs africains d'absides latérales ou de chapelles annexes (avec autel) sur un côté long.